

LES CHEMINS DE LA **MÉMOIRE**

NUMÉRO SPÉCIAL
FÉVRIER 2024

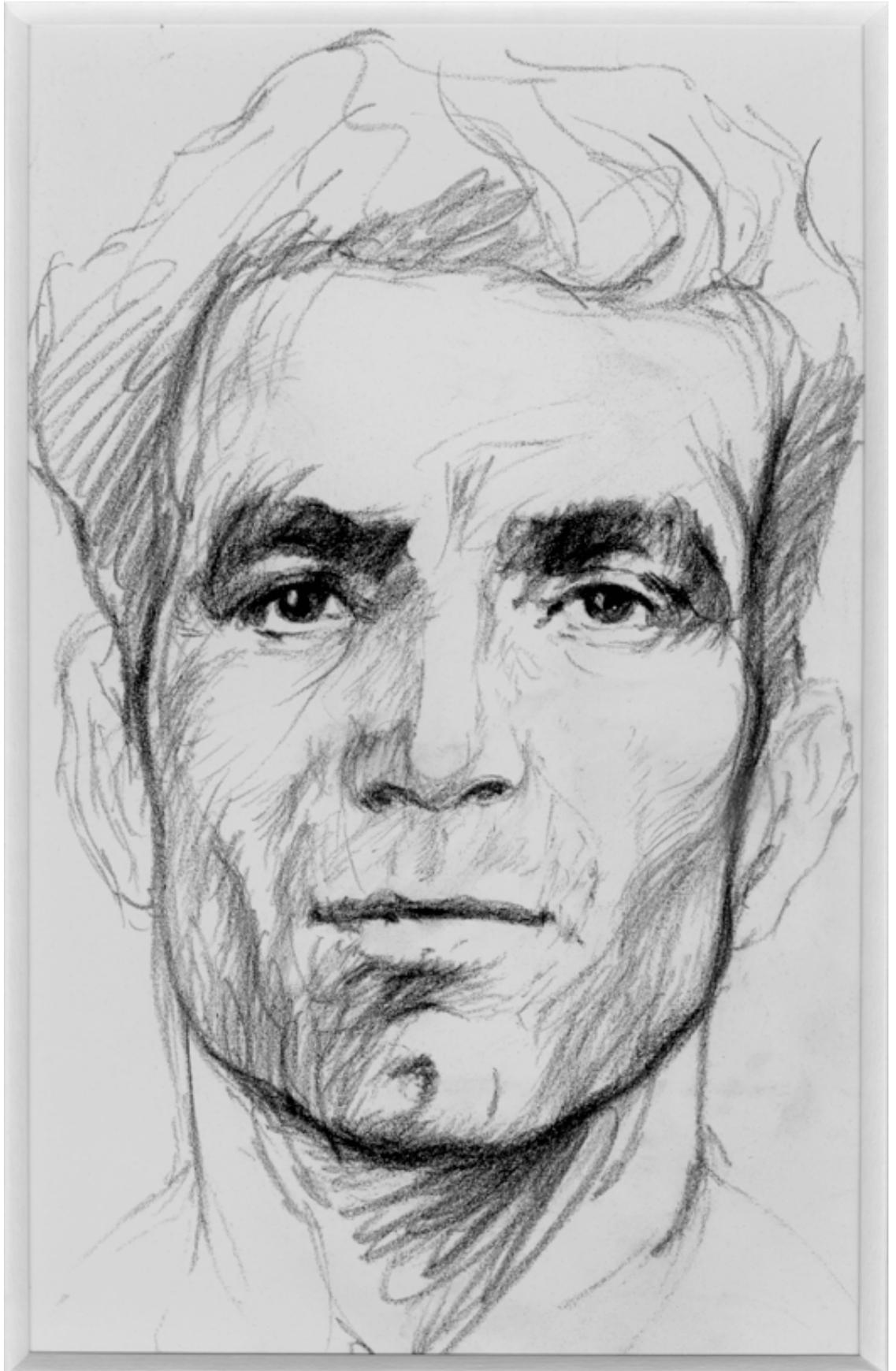
MISSAK MANOUCHIAN **AU PANTHÉON**

L'ENTRETIEN

LIEUTENANT-COLONEL HELLY

CAHIER CENTRAL

L'AFFICHE ROUGE



Portrait de Missak Manouchian, résistant. Fusain sur papier, Ernest Pignon-Ernest, 2017.
© AAMRN / fonds Ernest Pignon-Ernest, 2017

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE DE LA NATION

Ce numéro spécial des *Chemins de la Mémoire* est consacré à Missak Manouchian (1906-1944), Arménien réfugié en France, communiste et résistant au nazisme, fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien et qui entre au Panthéon le 21 février 2024.

« Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » est-il écrit au fronton de ce temple de la République.

Grand, Missak Manouchian et ses compagnons des Francs-tireurs et partisans de la Main d'œuvre immigrée (FTP-MOI), l'étaient déjà, durant la Seconde Guerre mondiale, alors que juifs, étrangers, communistes, premiers visés par la vindicte nazie et le zèle du régime collaborateur pétainiste, ils avaient fait le choix de la lutte armée et de l'engagement au sein de « l'armée française de la Libération », comme l'écrivait Manouchian dans la dernière lettre adressée à son épouse, Mélinée, le jour de son exécution.

Grand, Missak Manouchian l'est désormais par la reconnaissance de la Nation, ainsi que Mélinée, qui l'accompagne dans son dernier tombeau. Avec eux, ce sont aussi, symboliquement, tous ceux de l'Affiche rouge, tous les étrangers engagés dans la Résistance, dans la lutte contre l'occupant nazi et pour la libération de la France, qui sont reconnus et honorés au plus haut niveau.

Les articles que vous lirez dans ce numéro spécial, rédigés par des contributeurs que je remercie très sincèrement pour leur mobilisation aux côtés du ministère des Armées dans ce travail de mémoire, donnent la mesure de l'engagement de Missak Manouchian, survivant du génocide arménien qui avait résolument choisi la France comme pays d'adoption, demandé à deux reprises sa naturalisation et dit son amour du pays des Lumières.

A travers lui, la France honore un combattant, un héros et la force d'idéaux universels qui, notamment pour les jeunes générations, demeurent une source d'inspiration.

Bonne lecture à tous !

Evence RICHARD

Directeur de la mémoire, de la culture et des archives



Médaille de la ville de Paris attribuée à titre posthume en 1978 à Celestino Alfonso. Donation de la famille Alfonso-Carreno.
© AAMRN Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne.



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère des Armées
Secrétariat général
pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture
et des archives
Sous-direction de la mémoire
combattante
Bureau de l'action pédagogique
et de l'information mémorielles
60, boulevard du général Martial Valin
CS 21623
75700 Paris Cedex 15
Abonnement/résiliation
dmca-cheminsdememoire.redac.fct@
intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Evence RICHARD

RÉDACTEUR EN CHEF

Arnaud PAPILLON (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Sophie POIRMEUR (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laurence TEIL (Sous-directrice)

Maurice BLEICHER (BM2C)

Alexandra DERVEAUX (BPLM)

Catherine DUPUY (ECPAD)

Gilles FERRAGU (SHD)

Laura GARNIER (ONaCVG)

Marie-Christine NICOLAS (BPLM)

Guillaume PICHARD (BPLM)

Isabelle SOLANO (SDPC)

Bérénice VALCKENAERE (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE

Joëlle ROSELLO (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Florence DUHOT (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

EGCA - Tulle

IMPRESSION ET ROUTAGE

EGCA - Tulle

2, rue Louis Druliolle

CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N° ISSN : 1150-70 55

TIRAGE : 23 000 EXEMPLAIRES

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024

Le site Internet *Chemins de mémoire* propose des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin.
Retrouvez également les anciens numéros des *Chemins de la mémoire*
dans la rubrique « Histoire et mémoires ».



L'ÉVÉNEMENT
Un combattant de l'universel

6/7

LE DOSSIER
MISSAK MANOUCHIAN

8/13

L'ENTRETIEN
Lieutenant-colonel Helly

14

L'ACTEUR
Le Mont-Valérien, haut-lieu de la mémoire nationale

16

RELAIS
Le lycée Anatole France d'Erevan

17

CARREFOUR (S)

18

21

21 février 1944 :
Missak Manouchian et 21 autres résistants sont fusillés par les Allemands dans une clairière à l'intérieur du fort du Mont-Valérien.

21 février 2024 :
80 ans plus tard, Missak Manouchian entre au Panthéon et à travers lui l'ensemble de ses compagnons de lutte.

L'AGENDA

FÉVRIER

20
Recueillement populaire en hommage à Missak et Mélinée Manouchian au mémorial du Mont-Valérien.

FÉVRIER

21
Cérémonie d'entrée au Panthéon des résistants Missak et Mélinée Manouchian.

MARS

19
Journée nationale du souvenir et de recueillement en mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

MISSAK MANOUCHIAN, UN COMBATTANT DE L'UNIVERSEL

Jean-Pierre Sakoun, président de l'association Unité Laïque, engagée pour l'édification d'une société humaniste et respectueuse des valeurs républicaines, revient sur la signification de l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian et de son épouse Mélinée.

Le 21 février 1944, Missak Manouchian écrit deux lettres, dont la plus célèbre, la lettre à son épouse Mélinée, est devenue un symbole de l'héroïsme, de la Résistance, de la grandeur d'âme, du combat pour la liberté et de l'amour de son pays d'adoption. Des traces exceptionnelles de ce terrible jour subsistent; d'une part, un court film représentant quelques membres du groupe, dont Missak Manouchian, alignés devant un bâtiment de la prison de Fresnes avant leur transfert vers le Mont-Valérien; d'autre part trois photos de leur exécution même, prises par un sous-officier allemand. Les résistants seront ensuite inhumés au cimetière parisien d'Ivry dans le Carré des fusillés, où ils reposent aujourd'hui.

Cet homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous, comme aurait pu l'écrire Jean-Paul Sartre à son sujet, est magnifié par la guerre et la Résistance. Son histoire personnelle, détaillée dans ce numéro, est singulière et universelle.

Après la guerre, les circonstances politiques recouvrent l'histoire de ces étrangers d'un voile d'oubli. Pourtant, dès 1950, dans son recueil *Hommages*, Paul Éluard compose le poème *Légion*, dont le dernier vers résonne encore lorsqu'on évoque Missak Manouchian: «Lorsqu'on ne tuera plus, ils seront bien vengés. Et ce sera justice». En 1955, pour l'inauguration de la rue du *Groupe Manouchian* dans le 20^e arrondissement de Paris, Louis Aragon écrit un poème, *Groupe Manouchian* reprenant les mots-mêmes de la magnifique lettre à Mélinée, que Missak écrit à quelques heures de sa mort. Le poème est publié dans le journal *L'Humanité* et repris un an plus tard dans *Le Roman inachevé* sous le titre *Strophes pour se souvenir*. En 1959, Léo Ferré le met en musique sous le titre *L'Affiche rouge*, lui donnant un retentissement universel. Le poème d'Aragon chanté par Ferré est, pour Missak Manouchian, ce que le discours d'André Malraux, prononcé devant le Panthéon le 19 décembre 1964, est pour Jean

Moulin, célébrant les noces si particulières de la France, de la République, de leurs héros et de la littérature.

La figure de Missak Manouchian porte en elle plusieurs mémoires et plusieurs histoires de France. Celle du génocide arménien d'abord, si présente de Marseille à Lyon et à Paris. L'amour des idéaux de la Grande Révolution, la liberté, l'égalité et la fraternité ensuite, qu'il ne cessera de chanter en français jusqu'au jour de sa mort, dans ses poèmes et dans ses lettres. L'engagement communiste et antifasciste encore qui, pour beaucoup de militants français des années 1930 s'inscrivait dans la filiation entre les deux révolutions, la française et la soviétique. L'engagement résistant enfin, jusqu'au sacrifice, en «soldat régulier de l'armée française», «ayant mérité la nationalité française» et persuadé que «le peuple français et tous les combattants de la liberté [sauraient] honorer [sa] mémoire dignement».

De l'entrelacs de ces parcours émerge la France pour laquelle combattait Missak Manouchian, celle des droits de l'homme et du citoyen, de l'universalisme et de la justice sociale, celle qui fait de nous un peuple.

Accueillir Missak Manouchian au Panthéon est la meilleure façon, après l'hommage rendu aux Français libres d'origine étrangère en la personne de Joséphine Baker, de reconnaître les combattants étrangers de l'intérieur, en particulier les FTP-MOI, cette «armée des ombres» selon le beau titre du roman de Joseph Kessel sur la résistance intérieure, adapté au cinéma en 1959 par Jean-Pierre Melville. La fameuse expression d'André Malraux dans son discours du 19 décembre 1964 pour l'entrée de Jean Moulin au Panthéon, «entre ici avec ton long cortège d'ombres», y fait aussi écho. Cette «armée» fut la plus nombreuse, la plus active, la plus décidée et effaça par le sacrifice de tant de ses membres les hésitations de certains en 1940. Les troupes, elles, brûlaient de se battre.

Et comme pour Joséphine, à la dimension spécifique de l'action résistante, s'ajoute chez Missak celle de l'amour de l'art et celle du refuge au pays des droits de l'homme.

Pourquoi Missak Manouchian entre-t-il au Panthéon et pas les autres membres de son groupe? S'il ne tenait qu'à Unité Laïque et si cette proposition était réaliste, le groupe Manouchian tout entier entrerait au Panthéon. Mais au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, tout est symbole. Et le symbole de cette résistance-là, c'est bien Missak Manouchian, l'une des silhouettes les plus nettes du « long cortège d'ombres » célébré par André Malraux, que l'occupant nazi fit héros en voulant le frapper d'infamie, lui et ses compagnons, sur cette Affiche rouge, qui fut leur linceul de gloire. Et il serait bien triste, lorsqu'on sait les idéaux internationalistes et universalistes que défendaient ces hommes, de ne pas être capable de reconnaître en Missak tous ses compagnons juifs, polonais, allemands, autrichiens, italiens, espagnols, tchécoslovaques, roumains... et français. Ils l'accompagneront puisque leurs noms seront auprès de son tombeau, sur une plaque rappelant leur destin commun.

La France n'est pas simplement un territoire et une population, c'est un pays « plus grand que lui-même » qui représente depuis la Révolution un symbole d'émancipation et un espoir de bonheur. Il y a encore quelques années, en 2014, les insurgés de la place Maïdan à Kiev chantaient la Marseillaise comme avant eux tous les peuples qui se sont soulevés contre l'arbitraire et la misère depuis 1792. Missak Manouchian, ses compagnons de l'Affiche rouge, les résistants étrangers pour la France, ont écrit une page glorieuse et fédératrice dont la République a besoin pour maintenir l'unité nationale, alors que les nouvelles tendances de l'Histoire déconstruisent le récit national pour lui en substituer un autre qui ne permet plus au peuple français de se reconnaître comme tel.

Oui, la place de Missak, Français d'âme, Français par le sang versé, est au Panthéon. Il y représentera ses compagnons de l'Affiche rouge, le peuple de ces étrangers qui firent la France et dont la France fit des Français. Tous illustrent l'idéal d'une République où compte avant tout l'adhésion aux principes qui la régissent. ■

Missak Manouchian (6^e à partir de la droite) et sept résistants de son groupe, peu de temps avant leur exécution (février 1944).

© Collection Roger-Viollet / Roger-Viollet





Denis Peschanski

Directeur de recherche émérite au CNRS
Président du conseil scientifique et d'orientation de la Mission
des commémorations du 80^e anniversaire de la Libération



MISSAK MANOUCHIAN

« AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE »

« Bonheur à tous ceux qui vont survivre et goûter la douceur de la liberté et de la paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement ». (Extrait de la dernière lettre de Missak Manouchian adressée à son épouse, le 21 février 1944). Le 21 février 2024, 80 ans après son exécution, Missak Manouchian entre au Panthéon, accompagné de sa femme, Mélinée.

L'été 1939 vient tout changer dans la vie de Missak et Mélinée. Depuis l'arrivée au pouvoir de Daladier en avril 1938, la France vit une forme de crise d'identité nationale et sociale. Le temps est à l'atomisation de la société qui prend le dessus sur la référence au socle partagé hérité de la Révolution française, tandis que la population est travaillée par la xénophobie, l'antisémitisme, l'anticommunisme et le pacifisme. Si la guerre d'Espagne a longtemps suscité un soutien à la République, il n'en est plus de même en février 1939, quand affluent les réfugiés.

DE L'ENTRÉE EN GUERRE À L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE

La signature du pacte germano-soviétique, en août 1939, conduit le Parti communiste français (PCF) à analyser la guerre qui éclate le 3 septembre comme un conflit impérialiste ne concernant pas la classe ouvrière.

Qu'en est-il de Manouchian ? On sait qu'à l'image de nombreux responsables communistes de l'immigration, il est arrêté le 2 septembre. Il ne reste cependant que quelques semaines à la prison de la Santé : le 17 octobre il rejoint son régiment à Colpo, dans le Morbihan.

En janvier 1940, il renouvelle sa demande de naturalisation. En 1933 elle avait été repoussée, malgré l'avis favorable du préfet de police ; il n'avait pas de revenus fixes. En 1940, il est soutenu par le chef de son régiment et par le préfet du Morbihan. Il veut pouvoir ainsi combattre au front comme officier, afin de défendre son pays d'accueil. On relèvera a minima que cela ne semble



Portrait de Missak Manouchian (1906-1944), alors dans l'armée française, en permission en 1940.

© Archives Manouchian / Roger-Viollet

guère coller avec la ligne du PCF, devenu clandestin depuis son interdiction le 26 septembre.

Pour instruire sa demande, il est affecté spécial dans une usine travaillant pour la Défense nationale, chez Gnome-et-Rhône. La défaite française de mai-juin 1940 arrive avant que le dossier de naturalisation puisse être traité.

La ligne politique du PCF évolue et, au printemps 1941, la question de la libération nationale est mise au premier plan, mais le véritable bouleversement est consécutif à l'offensive allemande contre l'URSS lancée le 22 juin 1941, Hitler rompant ainsi le pacte signé

deux ans plus tôt. C'est un soulagement pour tous les communistes étrangers en France et pour nombre de militants français.

Missak retrouve alors la prison, plus exactement le camp d'internement de Compiègne où il est envoyé comme suspect de communisme et comme lié à l'Arménie soviétique, lui l'ancien secrétaire général de l'Union populaire arménienne en France. L'opération demandée par les Allemands aux Français, qui s'est traduite par l'envoi d'un millier de ressortissants russes et de suspects dans ce camp, est cependant considérée comme un échec par l'Occupant au vu des personnalités arrêtées : ainsi des

DES RESCAPÉS DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Claire Mouradian

Directrice de recherche émérite au CNRS

Les destins liés de Missak et Mélinée Manouchian sont emblématiques du sort des Arméniens de l'Empire ottoman.

Partagés entre trois empires rivaux, les Arméniens sont un peu plus de deux millions dans le domaine du sultan, sujets de seconde zone comme les autres non-musulmans, de surcroît suspects de favoriser l'ingérence des puissances européennes. Commence alors un long cycle de massacres de masse impunis, jusqu'au génocide de 1915, dans le contexte propice de la Première Guerre mondiale où l'Empire ottoman a rejoint le camp de l'Allemagne contre l'Entente.

À la veille de la bataille de Gallipoli, le 24 avril 1915, le coup d'envoi du génocide est donné par la première des grandes rafles contre les notables de Constantinople. Puis vient le tour de la population, massacrée à la sortie des villages ou des villes, traînée après l'élimination des hommes de plus de 15 ans vers les déserts de Syrie et d'Irak, dans de longues marches de la mort qui feront entre 1,3 et 1,5 million de victimes. C'est un génocide des temps modernes, perpétré par un parti-État dictatorial au nom d'idéologies d'exclusion.

Dès le 24 mai 1915, une déclaration solennelle des trois puissances de l'Entente condamne solennellement ces « crimes contre l'humanité et la civilisation » mais, aidés par les rivalités entre les Français et les Britanniques, les vaincus et anciens ennemis turcs et russes s'allient (axe Lénine-Kémal) pour refuser la paix de l'Entente

et sa promesse d'une Arménie indépendante et réunifiée. Au traité de Lausanne (1923) remplaçant celui de Sèvres (1920), les Arméniens ne se voient reconnaître que des droits culturels et religieux, rapidement rognés. Mention « sans retour possible » sur les passeports des rescapés qui prennent le chemin d'un exil forcé. En quête de main-d'œuvre après l'hécatombe de la Première Guerre mondiale, la France est l'un des pôles de regroupement de la nouvelle diaspora. Ce sera le pays d'accueil de Missak (né en 1906 à Adiyaman) et de Mélinée (née en 1913 à Constantinople), après avoir été ballotés d'un orphelinat à l'autre au Liban ou en Grèce.

Comme eux, à partir de 1923-1924, 65 000 Arméniens débarquent à Marseille pour être répartis dans les principaux bassins d'emplois du pays. Trois jours après son arrivée à Marseille, en septembre 1924, Missak commence déjà à travailler comme ouvrier dans les chantiers navals de La Seyne. Mélinée suit les orphelines du collège Tebrotzassère d'Athènes à Marseille (en 1926), puis au Raincy (1929) et devient sténodactylo.

Femme arménienne agenouillée près du cadavre de son enfant en Syrie pendant le génocide, 1915.

© Pictures from History / Bridgeman Images



Russes blancs anticommunistes, arrêtés parce que russes ; ainsi de Manouchian dont on n'avait aucune preuve d'une action effective. Il lui suffit alors de signer un engagement par lequel il nie toute activité communiste pour être libéré le 7 septembre 1941. À Paris, il convainc sans peine ses camarades qu'il a fait cela pour reprendre le combat, de fait en accord avec la direction clandestine communiste du camp de Compiègne.

Il s'engage alors dans le combat politique de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) pour prendre bientôt la direction du groupe de langue arménienne en région parisienne.

S'ORGANISER POUR LA LUTTE ARMÉE

Le changement majeur de l'été 1941 est l'engagement des communistes dans la lutte armée au nom d'une guerre dorénavant définie comme une guerre patriotique. Le point de départ de cette nouvelle forme de combat est l'exécution, le 21 juin 1941, d'un sous-officier allemand par Pierre Georges, le futur colonel Fabien, à la station Barbès-Rochechouart.

Dans la foulée, trois groupes sont organisés pour mener cette lutte armée, entre attentats individuels et attaques à l'explosif ou à la grenade : les Bataillons de la jeunesse, qui regroupent de jeunes militants voulant absolument en découdre les armes à la main avec les nazis ; l'Organisation spéciale (OS), formée de militants français ; enfin l'Organisation spéciale Main d'œuvre immigrée (OS-MOI) regroupant des communistes étrangers ou d'origine étrangère. Cette dernière est dirigée par un Espagnol, Conrado Miret-Muste, qui sera arrêté au bout de quelques mois, comme la majorité de ces combattants de première génération. Il est alors décidé de concentrer les forces dans une même structure, les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), sous la direction nationale de Charles Tillon. La singularité des communistes étrangers est cependant perpétuée : en avril 1942, les FTP-MOI parisiens sont créés sous la direction d'un juif roumain, Baruch Bruhman, connu après-guerre sous le nom de Boris Holban. La singularité des FTP-MOI est de dépendre d'une double tutelle, politique avec la MOI, militaire avec les FTP.

Au gré des arrestations et des actions se mettent en place plusieurs détachements de FTP-MOI parisiens : le 1^{er} détachement est formé de Roumains, Bulgares, Hongrois et bientôt d'Arméniens ; le 2^e détachement dit « juif » est composé des Juifs polonais yiddishophones ; le 3^e détachement est composé essentiellement d'Italiens, mais aussi de quelques Français se retrouvant là par volonté de combattre et par réseau d'amitiés ; organisé un peu plus tard, le 4^e détachement se définit par son *modus operandi* : il s'agit de

dérailleurs opérant entre 50 et 100 km de Paris. Enfin, sans doute en juin 1943, est constituée une « équipe spéciale » en charge des exécutions de hautes personnalités. S'ajoutent un service de renseignement chargé de repérer les cibles et un service chargé d'assurer l'approvisionnement en armes et leur bonne répartition, dirigés tous deux par des femmes, Cristina Boïco et Golda Bancic.

La direction parisienne est assurée par un triangle de responsables (un militaire, un politique et un technique). Rol Tanguy, l'un des héros des Brigades internationales en Espagne, a la responsabilité militaire de l'ensemble des FTP parisiens. Supérieur hiérarchique d'Holban, il revient à Paris pour installer une nouvelle direction des FTP au printemps 1943, suite à des arrestations. Joseph Epstein, un autre interbrigadiste, rejoint ainsi en mai le triangle de direction et devient le supérieur hiérarchique de Manouchian, qui remplace lui-même Holban fin juillet ou tout début août 1943. Dawidowicz (Davidovitch) est le commissaire politique, troisième point du triangle.

Manouchian est alors le chef militaire des FTP-MOI parisiens et il relève donc, côté FTP, de Joseph Epstein qu'il rencontre chaque semaine, le mardi. C'est un mardi qu'ils seront arrêtés ensemble, quelques mois plus tard.

LA CONFRONTATION RADICALE

La première action d'éclat de Manouchian est un attentat à Levallois le 17 mars, quand, avec Marcel Rajman en protection, il jette une grenade au milieu d'un groupe de soldats allemands dans la rue.

On s'interroge régulièrement sur l'importance des actions menées par ce groupe qui, au vu des rapports internes, ne dépasse pas les 65 membres à l'été 1943, au moment de ses actions les plus spectaculaires. On comprend qu'on ne peut mesurer leur importance à l'aune de leur efficacité militaire. De fait, les quelques dizaines de militaires allemands exécutés en dix-huit mois pèsent peu en rapport avec les grands combats militaires plus classiques. L'importance de leurs actions en plein Paris, siège principal des autorités d'occupation, est donc d'abord d'ordre politique : ce qui se joue, c'est la capacité de montrer à la population que la Résistance est bien vivante et qu'elle prépare la Libération. Un seul exemple : le 28 septembre 1943, après des mois d'une filature opérée par le service de renseignement des FTP-MOI, « l'équipe spéciale » abat le dignitaire allemand chargé de la mise en œuvre du Service du travail obligatoire (STO) en France, Julius Ritter. À la manœuvre, un Juif polonais, Marcel Rajman, et un Espagnol, Celestino Alfonso, aidés d'un Allemand, Leo Kneler. Cela ne change pas le cours de la guerre, mais il



L'Affiche rouge de propagande allemande. Photographie d'André Zucca (1897-1973). Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

© André Zucca / Roger-Viollet

faut imaginer l'impact que cette exécution a dans une opinion traumatisée par ce STO qui touche directement ou indirectement toutes les familles, ponctionnant les jeunes pour remplacer, en Allemagne même, les Allemands partis pour le front de l'Est. Combien ont dû se féliciter de cette action d'éclat ! Combien ont dû admirer le courage de ces résistants ! Combien ont dû penser que la résistance était bien vivante au cœur même de Paris !

En lisant l'agenda où la BS2 [NDLR 2^e brigade spéciale] de la préfecture de police de Paris note tous les jours les actions dites « terroristes », le constat est frappant : pas un jour ou presque où il n'y ait une, deux ou trois actions armées. De fait les morts sont peu nombreux, mais comment imaginer que les Allemands, qui ont fait de la sécurité des troupes d'occupation leur objectif premier dès 1940, puissent accepter ces morts, ces blessés, ces attentats, ces trains qui déraillent à 50 ou 80 km de Paris sous l'égide du 4^e détachement dirigé par un autre ancien d'Espagne, Joseph Boczor (de son vrai nom Ferenz Wolf) ? En ce sens, il y a bien une efficacité militaire à ce harcèlement de tous les jours.

LA TRAQUE POLICIÈRE ET LA CHUTE

Dès lors, pourquoi ces combattants sont-ils tombés ? Les Allemands ont bien compris que la police française était la plus à même de mener la traque, connaissant ces

résistants ou leurs familles et maîtrisant parfaitement la tactique de la filature. En cela l'État français porte une très lourde responsabilité dans le sort réservé aux FTP-MOI parisiens, par le double choix fait de la collaboration, ouvrant la voie à son intervention en zone occupée, et de la Révolution nationale qui cible singulièrement les Juifs, les communistes et les étrangers.

La police parisienne, forte de 20 000 hommes, est de très loin la plus puissante de France. Elle est divisée en trois branches : la police municipale, la police judiciaire et les Renseignements généraux (RG), dont une Brigade spéciale associe surveillance et répression. Créée en mars 1940, elle est réactivée en août 1941 pour contrecarrer l'engagement communiste dans la lutte armée. Sous la férule du commissaire David, elle est même dédoublée en janvier 1942, la BS1 s'occupant de la résistance politique et la BS2 de la lutte contre les « communo-terroristes ». C'est donc à la BS2 que les FTP-MOI sont confrontés. Et face aux 65 résistants, plus ou moins expérimentés, de l'été 1943, on trouve les 200 inspecteurs professionnels des deux BS, sachant que la police municipale n'est pas en reste dans la surveillance et la répression de terrain.

Impossible de comprendre la chute de Manouchian et de son groupe si l'on n'a pas en tête que trois filatures s'enchaînent de janvier 1943 à novembre 1943, touchant à chaque fois des groupes importants de MOI et de FTP-

MOI. Pour prendre le seul cas de la troisième filature, elle commence le 26 juillet et va donc durer environ quatre mois. Et c'est simplement dans les derniers jours que la rafle s'opère. Les policiers se gardent bien de griller la filature : pour cela ils se fixent comme premier objectif de localiser la planque en suivant le résistant afin de le récupérer le lendemain matin quand ils sentent qu'il se méfie. Autre tactique : au moment des rafles clôturant chaque filature, ils prennent soin de laisser passer entre les mailles du filet des résistants qui pourraient leur servir d'accroche pour la filature suivante, sans qu'ils le sachent bien entendu. C'est ainsi qu'on peut lire en ouverture de la troisième filature que, le 24 juillet, les policiers rencontrent «fortuitement

un individu repéré dans une précédente affaire». Il s'agit en l'occurrence de Marcel Rajman qu'ils n'ont donc pas besoin de désigner par un surnom, comme ils le font lors des premiers contacts dans toutes ces filatures.

C'est ainsi que «Bourg» est repéré la première fois le 24 septembre 1943 à la gare de Bourg-la-Reine, lors d'un rendez-vous avec «Ivry» qui avait été repéré, quelque temps auparavant, avenue de la porte d'Ivry. Ils notent rapidement qu'Ivry n'est autre que Joseph Boczor et que Bourg n'est autre que Manouchian. Quant à Epstein, il est repéré dès le 28 septembre, lors du rendez-vous hebdomadaire avec Manouchian.

L'ENGAGEMENT DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES



Astrig Atamian

Chercheuse associée au Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centrasiatiques de l'École des hautes études en sciences sociales

Lorsque Missak Manouchian arrive en France en septembre 1924, il a 18 ans. Muni d'un contrat de travail qui lui avait été fourni au Liban, il est, jusqu'à l'été 1925, menuisier sur les chantiers navals de la Seyne-sur-Mer. Il s'installe ensuite à Paris où il intègre la Cartoucherie Gévelot, située à Issy-les-Moulineaux, qui emploie alors un grand nombre d'Arméniens, puis travaille dans d'autres usines de la région et traverse souvent des périodes de chômage. De petits boulots en petits boulots, il pose comme modèle pour des peintres et des sculpteurs.

Missak parfait son instruction. Il fréquente avec assiduité la bibliothèque Sainte-Geneviève et se plonge dans les grandes œuvres de la littérature française, classique comme contemporaine. Il entreprend d'en traduire quelques-unes et écrit, également en arménien, de la prose mais surtout des vers. En 1930 et 1931, il anime la revue littéraire Tchank (Effort) avec son ami Keghma Atmadjian.

Il entre dans la mouvance communiste au début des années 1930 et adhère au PCF en 1934, peu après avoir déposé une première demande de naturalisation. Le Parti communiste l'affecte à la sous-section arménienne de la Main d'oeuvre immigrée (MOI). Il adhère au Comité d'aide à l'Arménie (HOK), un organisme d'influence de la diaspora dirigé depuis l'Arménie soviétique. C'est là qu'il rencontre sa future compagne, la jeune militante Mélinée Assadourian,

une orpheline du génocide comme lui. Missak devient le rédacteur en chef de Zangou, la nouvelle publication du HOK lancée en juin 1935. Autour de l'équipe dirigeante du HOK dont font partie Missak et Mélinée gravite, entre autres, un couple d'artistes, les Aznavourian (Misha et Knar, les parents du futur chanteur Charles) dont ils deviennent très proches.

Extrait du registre d'immatriculation de Missak Manouchian, La Seyne, 1924.

© Archives de la Préfecture de police de Paris. Côte IC 21.



Dès lors « celui qui a trahi » dont parle Manouchian dans sa dernière lettre, à savoir Joseph Dawidowicz, a en effet été décisif en ce qu'il a dit, pour chacun, la fonction qu'il occupait dans l'organisation. Mais ce que ne peut savoir Manouchian, c'est que, pour l'essentiel, cela ne change rien : quand Dawidowicz est arrêté, cela fait trois mois que la troisième filature est lancée et plus d'un mois que lui-même est repéré et logé.

Les dernières semaines sont terribles pour l'organisation. Entre fin octobre et mi-novembre, après Dawidowicz, c'est l'essentiel du groupe italien qui tombe lors de deux actions. Et les 16 et 17 novembre, ce sont des dizaines de militants qui sont arrêtés, quand le directeur des RG donne l'ordre de l'arrestation de fin de traque.

DU PROCÈS DE L’AFFICHE ROUGE À LA RECONNAISSANCE NATIONALE

Le cahier central s'attache à expliquer ce qu'est l'Affiche rouge. Retenons ici simplement que l'objectif de la *Propaganda Abteilung* et de ses officines collaborationnistes est bien de dire que la Résistance est dans la main de métèques, de Juifs et de bolcheviques. Cela explique au demeurant qu'Epstein n'en soit pas, alors qu'il est le responsable de Manouchian et qu'il semble cocher toutes les cases, lui qui est juif, polonais et communiste. Mais ses papiers sont tellement bien faits qu'il ne sera jamais identifié : « Joseph Estain », né au Bouscat, « de nationalité française, aryen ». Comment mettre en scène un procès dont le premier accusé serait un Français non juif ? Il est donc renvoyé à un autre procès où, autre cause de cette exfiltration, il est jugé avec les camarades de la direction des FTP parisiens, arrêtés dans la foulée de la 3^e filature. Il est bien sûr, lui aussi, condamné à mort et exécuté au Mont Valérien.

Car tel est le sort de 22 des 23 condamnés à mort du procès qu'on dira après-guerre de l'Affiche rouge. Le dossier conservé du procès est malheureusement très maigre mais la présentation des protagonistes, juges y compris, est symptomatique du cadre idéologique entourant le jugement : on cible bien les Juifs et les communistes. Golda Bancic est la seule femme jugée entre le 15 et le 18 février, et condamnée à mort. Mais, sachant l'impact que cela aurait dans l'opinion et dans l'appareil d'État français, les Allemands se gardent bien d'exécuter une femme en France ; elle sera donc décapitée à Stuttgart. Ces hommes et ces femmes ne disparaissent pas de la mémoire nationale au lendemain de la victoire pour laquelle ils ont donné leur vie. Dès 1949 le grand poète Paul Éluard leur consacre un poème, *Légion*. Surtout, en 1955, pour accompagner l'inauguration de la « rue du Groupe Manouchian » dans le 20^e arrondissement de Paris, Aragon écrit *Strophes* pour se souvenir, aussi comme un hommage au poète que fut Missak Manouchian. La composition que propose quelques années plus tard Léo Ferré dans une chanson qui prend le nom de « L'Affiche rouge » connaît un succès exceptionnel qui, jamais, ne s'est démenti, reprise jusqu'à nos jours par des générations de grands chanteurs.

Missak Manouchian est ainsi entré dans la mémoire collective bien avant d'entrer au Panthéon. La décision du président de la République est d'autant plus importante qu'il n'y avait pas, jusque-là, de résistant étranger dans ce temple où la Patrie est reconnaissante à ses grands hommes. L'hommage s'inscrit dans une perspective universaliste qui correspond bien à ce qui a motivé l'engagement de ces hommes et de ces femmes. Communistes et internationalistes, Juifs d'Europe centrale, Italiens, Espagnols ou Arméniens, marqués par le génocide des Arméniens ou par les déportations qui annoncent la Shoah, mais aussi, tous, profondément attachés à la France des Lumières et de la Révolution française, ils illustrent la convergence identitaire si présente en ces années, et si loin de l'assignation à résidence identitaire qu'on constate aujourd'hui.

Avec Missak Manouchian, accompagné de Mélinée, ce sont tous les membres de son groupe qui entrent au Panthéon et, au-delà, tous les résistants étrangers. Au-delà de sa propre personne qui n'était pas, et de loin, sa priorité, sa demande de reconnaissance pour la grandeur de leur combat est maintenant pleinement exaucée. ■



Exécution de quatre résistants FTP-MOI
du « groupe Manouchian » au Mont-Valérien, 21 février 1944.

© ECPAD - Association des amis de Frantz Stock

 La Rédaction



LIEUTENANT-COLONEL ARNAUD HELLY

Attaché de défense français en poste à Erevan, le lieutenant-colonel Arnaud Helly témoigne du dynamisme de mission de défense en Arménie, à travers ce temps fort de l'entrée au Panthéon de Manouchian.

L'entrée de Missak Manouchian au Panthéon rappelle l'engagement de la diaspora arménienne en France contre l'occupant nazi. Sa mémoire est-elle aujourd'hui très présente à Erevan ?

La mémoire de Missak Manouchian est présente à Erevan, mais reste discrète. Un parc porte son nom au centre-ville ainsi qu'une école publique. Néanmoins, sa renommée a plus de résonance en France parce qu'il s'est battu au sein de la Résistance, pour la défense et la liberté de son pays d'accueil. En Arménie, on se souvient de lui d'abord comme un survivant du génocide de 1915, événement qui reste omniprésent dans les esprits des Arméniens, mais également comme un journaliste et poète engagé de la diaspora, défenseur de la cause arménienne jusqu'à sa mort. Le parc Manouchian à Erevan n'a été inauguré qu'en 2014, alors qu'en France, une rue de Paris portant son nom («rue groupe Manouchian») est inaugurée dès 1955. Son entrée au Panthéon sera l'occasion, pour l'ensemble des services de l'ambassade, y compris la mission de défense, de se faire les relais de sa mémoire.

Quelles actions développez-vous, en tant qu'attaché de défense, pour la valoriser ?

En tant que première mission de défense en Arménie (création à l'été 2023), la panthéonisation de Missak Manouchian représente pour nous l'opportunité de consolider notre histoire commune, mais également de promouvoir la langue française, y compris dans les institutions militaires arméniennes. Notre histoire

commune et l'apprentissage de la langue française dans l'armée arménienne représentent le socle de notre coopération militaire, qui prend aujourd'hui une nouvelle dimension. Nous avons des projets d'échanges de lycées militaires autour de cet événement, cette année ou dans les prochaines années, afin que nos jeunes partagent «l'esprit défense» et leur patriotisme. La diffusion de l'histoire de Missak Manouchian, par des films, des articles et des livres en français et en arménien servira de support à l'apprentissage du français dans les académies militaires arméniennes.

Comment l'hommage national rendu par la France à Manouchian est-il perçu en Arménie ?

Le peuple arménien se sent très proche du peuple français, nos interlocuteurs locaux, y compris dans la rue, nous le rappellent de façon régulière. L'accueil remarquable que la mission de défense a reçu de la part des autorités locales en est la preuve. Notre histoire commune est ancienne, on peut la faire remonter au dernier roi du royaume d'Arménie (XII^e siècle), Léon de Lusignan, poitevin, qui repose aujourd'hui à Saint-Denis aux côtés des rois de France. Aujourd'hui la France soutient l'Arménie menacée, mais l'hommage rendu à Manouchian avec son entrée au Panthéon nous rappelle et rappelle au peuple arménien, que dans le passé, l'Arménie a également soutenu la France par la participation de sa diaspora aux combats pour notre liberté. ■

Timbre arménien représentant Missak Manouchian.
© Poste d'Arménie, 2015, PD-AM exempt




POUR EN
SAVOIR PLUS
SUR LE SITE
CHEMINS DE MÉMOIRE



LE MONT-VALÉRIEN ET LE GROUPE MANOUCHIAN

Le Mont-Valérien a été le principal lieu d'exécution de l'armée allemande sur le territoire français pendant la Seconde Guerre mondiale. Un peu plus de mille hommes y ont été assassinés entre 1941 et 1944 parce qu'ils étaient résistants condamnés à mort, ou otages juifs et communistes.

Parmi eux, le 21 février 1944, en milieu d'après-midi, Missak Manouchian et 21 de ses camarades sont fusillés dans la clairière du Mont-Valérien.

Véritable écrin de verdure au cœur d'une forteresse militaire, masquée par une dense végétation, cette étroite clairière à la quiétude aujourd'hui saisissante fut le lieu où résonnaient, il y a 80 ans, les balles d'un peloton d'exécution.

Immortalisés par Clemens Ruther, un sous-officier de la Feldgendarmerie, qui prend clandestinement des photographies au moment de leur exécution, les membres dits de « l'Affiche rouge » étaient considérés par les nazis comme leurs ennemis naturels : étrangers, juifs, communistes, résistants.

Après la guerre, le site est choisi par le général de Gaulle pour honorer la mémoire des Morts pour la France de 1939 à 1945 ; il y inaugure le mémorial de la France combattante le 18 juin 1960. Depuis cette date, les cérémonies du 18 juin se déroulent devant le mémorial : cérémonie nationale et traditionnelle, commémorant l'Appel du Général à refuser la défaite et à poursuivre le combat, elle concrétise l'hommage de la Nation à l'ensemble des forces ayant combattu face au nazisme. Pourtant, aucun fusillé du Mont-Valérien, ni aucun Franc-tireur Partisan, ne repose dans la crypte du mémorial, parmi les 17 « Morts pour la France » choisis pour représenter les différentes formes de combat. Le lieu cristallise ainsi, d'emblée, l'opposition entre la mémoire des fusillés et la mémoire officielle gaullienne.

C'est pourquoi la cérémonie du 18 juin 2023 a revêtu un caractère tout à fait particulier.



Clairière du Mont-Valérien.

© ONaCVG_CharlotteBourdon

« Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement ».

En écrivant dans sa dernière lettre ces mots prémonitoires quelques heures avant d'être fusillé, Missak Manouchian avait vu juste. Certes, il aura fallu attendre 80 ans, mais lors de la cérémonie du 18 juin 2023, deux décisions présidentielles symboliques ont permis de répondre aux derniers mots du célèbre résistant, à savoir l'annonce de sa panthéonisation en février 2024 mais également la reconnaissance de la Nation aux étrangers fusillés au Mont Valérien « Morts pour la France ». Cette cérémonie a également été marquée, pour la première fois depuis que le général de Gaulle avait déposé une gerbe dans la clairière des fusillés le 1^{er} novembre 1944, par le retour d'un président de la République dans cet espace symbolique, principal lieu d'exécution sous l'occupation.

Aujourd'hui lieu d'histoire et de mémoire, le mémorial du Mont-Valérien propose tous les jours des visites guidées : à l'intérieur du site, le « Parcours du Souvenir » permet de suivre le chemin de ceux qui allaient être fusillés, de la chapelle, lieu d'attente pour nombre de condamnés et dont les murs gardent encore la trace des graffitis gravés par certains d'entre eux, à la clairière, lieu des exécutions.

Dans le cadre de l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian, le mémorial du Mont-Valérien a inauguré en septembre 2023, lors des Journées européennes du patrimoine, un cycle dédié au groupe Manouchian.

Tout au long de l'année 2024, le mémorial propose une programmation culturelle, scientifique et pédagogique (visites théâtralisées, conférences, saison littéraire, concerts, ciné-débats) permettant de comprendre ce que fut la répression allemande, la collaboration française, et quel était le parcours de ceux « qui aimait la vie à en mourir » (Louis Aragon). ■

(RE)DÉCOUVRIR MANOUCHIAN À L'OCCASION D'UN PROJET PÉDAGOGIQUE

Début septembre 2023, un groupe d'élèves de 3^e du lycée Anatole France d'Erevan, établissement de l'agence pour l'enseignement français à l'étrange (AEFE), a mené un travail pédagogique sur Missak Manouchian, résistant arménien fusillé par les Allemands au Mont-Valérien le 21 février 1944.

« Nos professeurs d'histoire-géographie et d'histoire d'Arménie, M. Tourbillon et Mme Villenave, nous ont présenté le projet Manouchian en début d'année ».

Pour cet élève de 3^e du groupe scolaire Anatole France d'Erevan, la découverte de Missak Manouchian a commencé en classe, avec un travail sur l'Affiche rouge. Celui-ci a permis à beaucoup d'élèves de découvrir le résistant qui, le 21 février 2024, sera « panthéonisé » à Paris. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, Missak Manouchian n'est pas très connu à Erevan. « Je n'en avais jamais entendu parler » dit Gayane. « Pour les jeunes Arméniens de notre âge il est presque inconnu » renchérit Seda.

Une visite au musée Mère Arménie suivit ce premier travail exploratoire.

Dans l'après-midi du 17 novembre 2023, les élèves se sont rendus dans ce lieu important de l'histoire arménienne. Après avoir découvert les vitrines dédiées à la Seconde Guerre mondiale, ils se sont rassemblés devant celles évoquant la participation arménienne à la résistance française.

Là, leurs professeurs leur ont expliqué ce qu'ils attendaient d'eux : « Au retour de la visite du musée, M. Tourbillon nous a présenté 6 documents historiques exposés dans la vitrine du musée afin de les légender ». Une fois les 6 documents (photos de résistants arméniens dans les maquis; lettre; carte de membre de la Résistance; diplôme d'honneur de la résistance gardoise attribué à un Arménien; coupure de presse



Elèves du groupe scolaire Anatole France visitant le musée « Mère Arménie », 17 novembre 2023.

© Kévin Ibrahim

de 1944) répartis entre les élèves, ceux-ci se sont lancés dans le traitement de l'information, l'écriture d'un texte puis l'enregistrement de celui-ci en classe entière.

« Pour les audios, on a utilisé les langues dans nos groupes. En général, on parle tous 3, voire 4 langues, donc le challenge était d'enregistrer notre sujet en français, russe, arménien et anglais. Celui-ci ne devait pas dépasser en tout 3 minutes ».

« On est aussi rentré dans le projet Manouchian avec notre professeur d'Arts plastiques, Mme Massoyan. Avec elle on s'est essayé à peindre des représentations de Manouchian à notre manière. Certains d'entre nous ont fait des tableaux en noir et blanc, d'autres ont pris comme modèle son portrait de l'Affiche rouge (...). J'ai beaucoup aimé m'approprier son portrait et en donner une interprétation personnelle... ».

Les élèves ont enfin participé au concours « Bulles de mémoire » organisé par l'ONaCVG. Ils devaient réaliser une courte bande dessinée de

trois planches maximum, en rapport avec l'engagement français dans les conflits du XX^e siècle, et ont plus particulièrement travaillé sur Rino della Negra, joueur de football français fils d'immigrés italiens et membre du groupe Manouchian, qui fut lui aussi fusillé au Mont-Valérien.

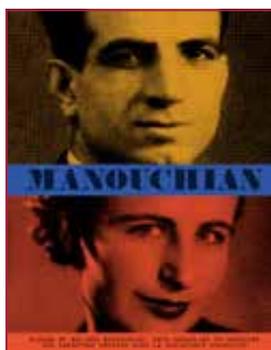
Ils ont ainsi pu, par ce travail au long cours, découvrir l'histoire de la résistance arménienne au nazisme et la force des idéaux de ceux qui, comme Manouchian, ont combattu pour la patrie des droits de l'Homme contre la barbarie nazie : « C'est crucial de se souvenir de lui, car il symbolise la lutte pour la liberté et l'égalité. Son combat incarne la résistance face à l'oppression et nous montre l'importance de rester forts dans nos convictions, même dans les moments les plus difficiles. »

Leur travail se poursuit en 2024 par l'interview d'un historien et, espèrent-ils, leur participation à la cérémonie de « panthéonisation » de Missak Manouchian, lors de leur visite à Paris. ■

MISSAK ET MÉLINÉE

L'ouvrage propose de découvrir l'itinéraire de ce couple d'immigrés arméniens engagés au sein de la résistance française. En s'appuyant sur une multitude de documents et d'archives inédites, les auteurs retracent le parcours des époux Manouchian, de leur enfance marquée par le génocide arménien au combat mené contre l'occupant allemand avec leurs camarades des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée), en passant par leur rencontre dans le Paris du Front populaire. Le lecteur y découvre notamment les circonstances de l'arrestation de Missak Manouchian et de ses camarades, le procès de l'Affiche rouge ainsi que la dernière lettre à Mélinée. Un livre indispensable.

ATAMIAN Astrig, MOURADIAN Claire et PESCHANSKI Denis, Manouchian, éditions Textuel, 2023, 192 pages, 39 €.

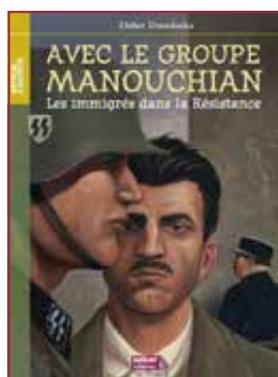


UNE AVENTURE CHEZ LES FTP-MOI!

Aliona, est une adolescente sans histoire qui vit à Paris, alors en pleine Occupation. Son quotidien est bouleversé lorsque qu'elle découvre, un soir, que son père fait partie du réseau de résistance des FTP-MOI, dirigé par Missak Manouchian! Un nouveau monde s'ouvre à elle, empreint de danger, de noms de code, de contrôles de police, de déménagements successifs et d'arrestations. Tout au long de son aventure, Aliona croiera d'autres figures de la Résistance, comme Thomas Elek et Rino della Negra. Un récit d'aventure rythmé qui permettra aux plus

jeunes de comprendre la période de l'Occupation et les risques qui pesaient alors sur les résistants.

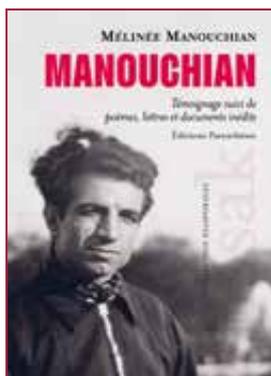
DAENINCKX Didier, Avec le groupe Manouchian - Des immigrés dans la résistance, éditions Oskar, 2023, 101 pages, 9.95 €.



MISSAK VU PAR MÉLINÉE

Missak dépeint par son épouse, c'est ce que propose ce livre à l'approche originale. Mélinée raconte avec tendresse la rencontre avec son futur mari, leur quotidien dans la Résistance ainsi que sa douleur, lorsqu'elle apprend l'arrestation puis l'exécution de son mari et de ses camarades. La seconde partie de l'ouvrage regroupe des poèmes de Manouchian, des lettres, des photographies et des bribes de carnets jusqu'alors jamais publiés. En racontant celui qu'elle surnommait affectueusement « Manouche », Mélinée apparaît aussi comme une femme pleinement engagée dans la lutte contre l'occupant et qui n'a jamais cessé de se battre pour la Liberté.

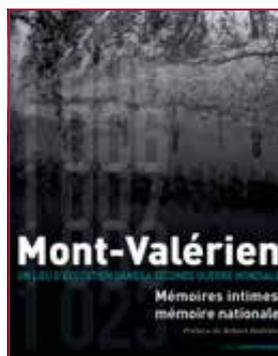
MANOUCHIAN Mélinée et GUIRAGOSSIAN Katia, Manouchian : Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits, Parenthèses Editions, 2023, 320 pages, 24 €.



MÉMOIRE(S) DU MONT-VALÉRIEN

Qu'évoque aujourd'hui ce nom, Mont-Valérien?

Le lieu où se déroule chaque année la cérémonie commémorant l'appel du général de Gaulle, prononcé le 18 juin 1940, ou le lieu d'un des principaux sites d'exécution utilisé par l'occupant durant la Seconde Guerre mondiale? Entremêlées dans notre inconscient collectif, de la



« butte » des fusillés à la clairière, de l'immense croix de Lorraine à la crypte, sans oublier les graffitis de la chapelle, ces différentes représentations illustrent la complexité de ce premier Haut lieu de la mémoire nationale du ministère des Armées, situé sur une colline des Hauts-de-Seine, à l'ouest de Paris. A travers un ouvrage richement illustré par des archives et des photographies inédites, le site du Mont-Valérien propose de nouvelles lectures et interprétations historiques, en offrant au lecteur un véritable voyage dans le temps.

Ouvrage collectif, Mont-Valérien, Mémoires intimes, mémoire nationale, éditions Ouest France, 2023, 272 pages, 29 €.

PODCAST

MANOUCHIAN EN 51 MINUTES

À travers les voix des historiens invités, Annette Wieviorka et Denis Peschanski, ce podcast propose de découvrir la vie tumultueuse de Missak Manouchian. Rescapé du génocide arménien, poète, militant communiste, chef d'un réseau de Résistance, Manouchian s'est inscrit dans la mémoire collective, notamment à travers les hommages d'Aragon et de Léo Ferré. Au fil de la discussion, de nombreux thèmes sont abordés, comme par exemple celui de la main d'œuvre et du recours massif aux réfugiés pour satisfaire les besoins, pendant et après la Première Guerre mondiale, ainsi que les conditions de l'entrée de Manouchian dans la lutte armée. Un document indispensable pour réfléchir à la portée historique de l'entrée du résistant au Panthéon, le 21 février 2024.



Qui était Manouchian ?

Podcast France Culture avec Annette WIEVIORKA et Denis PESCHANSKI, 51 mn, 2023.

PROGRAMME CULTUREL



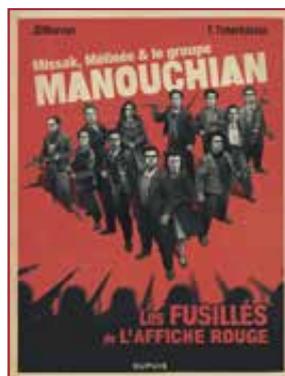
UNE VIE EN RÉSISTANCE

Grande figure de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, Missak Manouchian entre avec sa femme Mélinée au Panthéon, le 21 février 2024. À cette occasion, le Centre du patrimoine arménien et Unité laïque, en collaboration avec d'autres

équipements culturels et partenaires de l'agglomération de Valence, proposent une programmation exceptionnelle. Cette dernière s'ouvrira le 25 janvier par une rencontre avec Jean-Pierre Sakoun et Laurent Kupferman qui dévoileront les coulisses de la panthéonisation du couple Manouchian et de Josephine Baker. De nombreuses autres manifestations seront proposées comme des expositions, conférences, pièces de théâtre, cinéma, musiques et danses, arts visuels, littérature et poésie...

Une programmation riche, à découvrir au fil des mois sur le territoire Valentinois !

Missak Manouchian, une vie en Résistance, Centre du patrimoine arménien, du 25 janvier au 24 avril 2024.



LES FUSILLÉS DE L'AFFICHE ROUGE

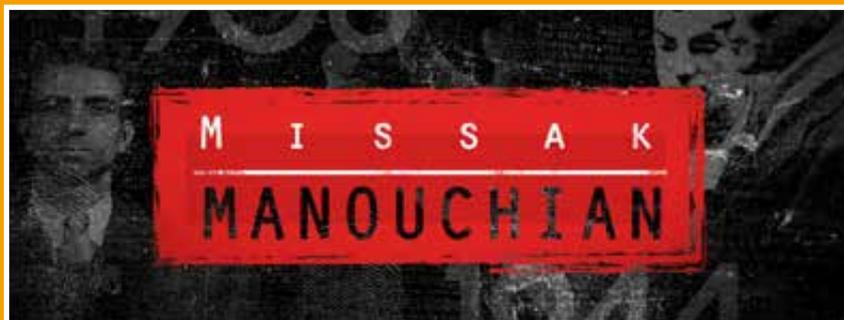
À l'occasion de l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian, le Musée de la Résistance Nationale s'associe avec les éditions Dupuis et l'ONaCVG pour proposer une exposition itinérante en lien avec l'album de bande dessinée Missak, Mélinée et le groupe Manouchian, les fusillés de l'Affiche rouge (scénario de Jean-David Morvan, dessin de Thomas Tcherkézian).

La BD comprend un cahier historique de 16 pages, documenté, proposé par le MRN.

En retraçant les destins de ces FTP-MOI, l'exposition permet de revenir plus largement sur la place des étrangers dans la Résistance.

L'exposition sera présentée au Mont-Valérien à partir du 16 février.

L'Armée de la Résistance, les fusillés de l'Affiche rouge, exposition itinérante proposée par le Musée de la Résistance Nationale, en association avec les éditions Dupuis et l'ONaCVG, à partir du 16 février 2024 au Mont-Valérien.



FILM PÉDAGOGIQUE «MANOUCHIAN»

Le 21 février 2024, Missak Manouchian et son épouse Mélinée entrent au Panthéon.

Un film pédagogique de 8 minutes, réalisé par la Direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées, rend compte de l'itinéraire de Missak Manouchian et des activités de son groupe de FTP-MOI durant la Seconde Guerre mondiale. Construit à partir d'images d'archives et de dessins originaux, ce film bénéficie des éclairages historiques de Denis Peschanski. Le texte est lu par Philippe Torreton.

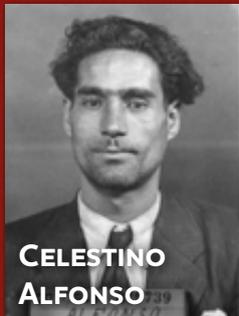


À RETROUVER SUR YOUTUBE

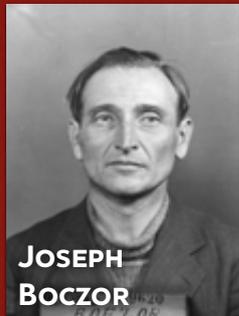


**OLGA
BANCIC**

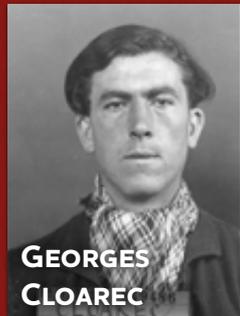
LES CONDAMNÉS DU **GROUPE MANOUCHIAN**



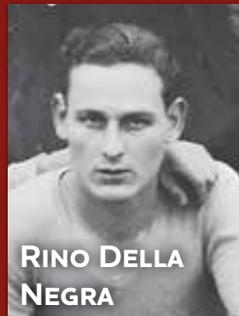
**CELESTINO
ALFONSO**



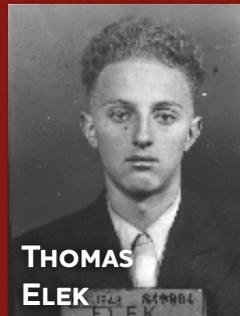
**JOSEPH
BOCZOR**



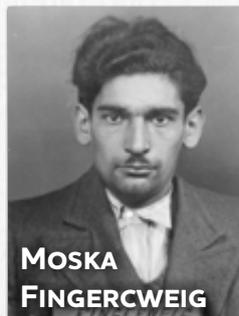
**GEORGES
CLOAREC**



**RINO DELLA
NEGRA**



**THOMAS
ELEK**



**MOSKA
FINGERWEIG**



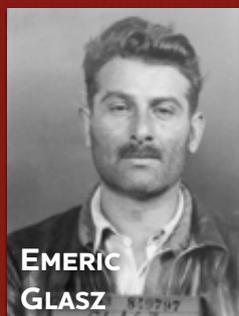
**SPARTACO
FONTANOT**



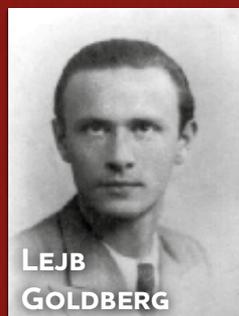
**MISSAK
MANOUCHIAN**



**JONAS
GEDULDIG**



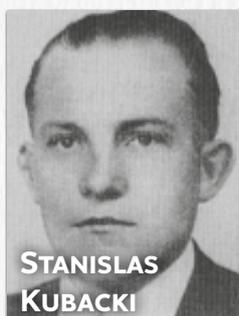
**EMERIC
GLASZ**



**LEJB
GOLDBERG**



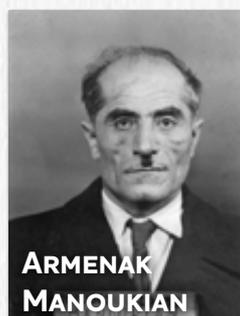
**SZLAMA
GRZYWACZ**



**STANISLAS
KUBACKI**



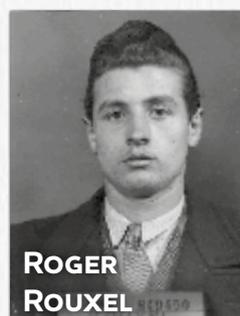
**CESARE
LUCCARINI**



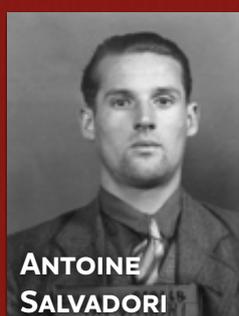
**ARMENAK
MANOUKIAN**



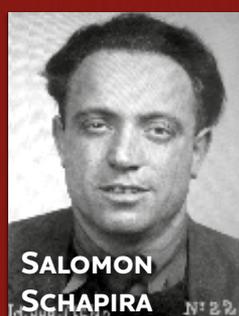
**MARCEL
RAJMAN**



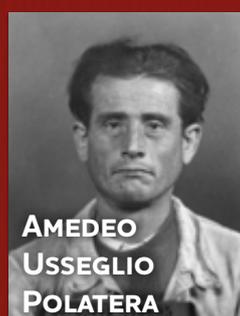
**ROGER
ROUXEL**



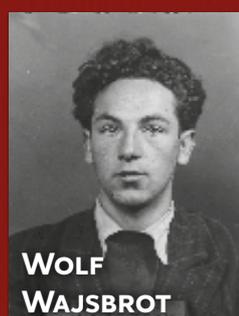
**ANTOINE
SALVADORI**



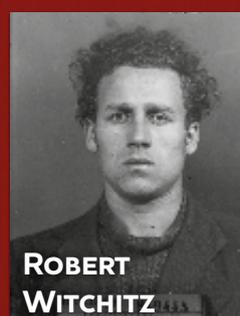
**SALOMON
SCHAPIRA**



**AMEDEO
USSEGLIO
POLATERA**



**WOLF
WAJSBROT**



**ROBERT
WITCHITZ**